

Après de centenaire de la Grève générale de 1918

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **35 (2019)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-846653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

APRÈS LE CENTENAIRE DE LA GRÈVE GÉNÉRALE DE 1918

La fin de l'année 2018 a été marquée par le centenaire de la seule grève générale que la Suisse ait connue, un anniversaire auquel les *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* ont contribué dans un volume publié en commun avec la revue *traverse*¹. Cette commémoration a mis en évidence les anciens ateliers CFF de la gare d'Olten, un lieu symbolique qui renvoie évidemment au comité d'Olten qui a dirigé la grève, mais aussi à sa centralité ferroviaire au cœur de la Suisse. Un spectacle, *1918.ch*, dans lequel se mêlaient toutes les langues du pays, y a été joué pendant quelques semaines vers la fin de l'été, complété à tour de rôle par les interventions d'une vingtaine de troupes cantonales ; et c'est aussi à Olten que s'est tenue le 10 novembre une commémoration organisée par l'Union syndicale suisse, le Parti socialiste suisse et la Société Robert Grimm, au cours de laquelle des personnalités socialistes et du monde syndical ont rendu hommage à cette mobilisation du passé en la présentant comme annonciatrice, voire fondatrice, de toutes les conquêtes sociales ultérieures. D'autres manifestations ont aussi été mises sur pied dans des régions ou des cantons. L'espace culturel a pour sa part été investi avec en particulier deux expositions muséales temporaires présentées respectivement à Bienne, dans une perspective régionale, et à Zurich, au Musée national suisse. Deux films documentaires très différents ont été produits et diffusés par la télévision publique. Enfin, ce centenaire a été l'occasion de plusieurs initiatives éditoriales qui ont partiellement renouvelé notre connaissance de cet événement en examinant notamment son déroulement dans des régions encore peu étudiées. Ces publications ont interrogé les significations de la Grève générale de 1918 à partir de ces nouvelles connaissances, mais aussi en fonction des regards sur ce passé qui ont émergé dans le contexte contemporain².

¹ «La Grève générale de 1918. Crises, conflits, controverses. Der Landesstreik 1918. Krisen, Konflikte, Kontroversen», *traverse*, Zurich, Chronos, n° 2, 2018 & *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, Lausanne, AÉHMO & Éditions d'en bas, hors-série.

² Une sélection de références bibliographiques incluant les publications récentes est présentée à la fin de cet article.

L'histoire du mouvement ouvrier en Suisse a ainsi connu un bref moment de visibilité, certes réjouissant, mais qui risque de se révéler éphémère. Il est donc utile de faire un rapide bilan de ce centenaire pour en tirer quelques enseignements pour l'avenir. Il peut être proposé autour de trois tendances générales : le regard rétrospectif du mouvement syndical et socialiste sur la grève, les interprétations parfois caricaturales auxquelles elle a donné lieu et la relative discrétion d'une réflexion historique portant sur l'incertitude des protagonistes de ce mouvement social et la relative fragilité du fait qu'il soit advenu.

Des visions contrastées de la grève et de son issue

D'une manière générale, ce centenaire ne s'est pas distingué d'autres commémorations dans la mesure où il a été largement conditionné par des préoccupations du présent, à l'image des syndicats qui ont valorisé la grève et son rôle en organisant et en publiant dès l'année précédente, en 2017, un colloque sur la Grève générale, les actes de ce colloque, *Centenaire de la grève générale. Origines, conflits, conséquences*, et un ouvrage sur les *Grèves au 21^e siècle*. Dans ce cadre, des informations importantes ont été diffusées sur l'histoire de cet événement et sa signification pour aujourd'hui, mais sans insister autant qu'il aurait fallu sur la distinction dans le temps long entre les grèves de conquête qui ont marqué les débuts de l'histoire des luttes ouvrières et les grèves défensives, pour maintenir des acquis ou limiter des dégâts sociaux face à des fermetures ou des délocalisations d'entreprises, ou face à des licenciements collectifs. Ce sont pourtant bien des grèves de ce type qui surviennent le plus souvent aujourd'hui, sauf dans des cas particuliers comme les grèves des femmes des 14 juin 1991 et 2019 en Suisse.

Qu'en a-t-il été des principaux initiateurs de cette commémoration, en l'occurrence le Parti socialiste et les syndicats ? En ce qui les concerne, notamment au cours du colloque de 2017 et des commémorations de 2018, mais nous verrons que c'était aussi le cas dans l'exposition de Zurich, la grève a été présentée comme un moment de conflit et de durcissement des rapports sociaux ayant été à l'origine d'un certain nombre de changements qui correspondent grosso modo aux revendications portées par la grève : semaine de 48 heures, Assurance vieillesse et survivants, droit de vote et d'éligibilité des femmes, par exemple ; sauf que pour certaines de ces revendications, le temps passé jusqu'à leur conquête a été tellement long qu'il devient discutable de voir leur origine dans la Grève générale de 1918, comme si de longues luttes bien plus décisives n'avaient pas été indispensables

entre-temps. En réalité, il n'est pas aisé de distinguer, dans ces affirmations de causalité, d'une part ce qui revient à la mobilisation sociale du moment particulier de 1918 et, d'autre part, ce qui s'est imposé au fil du temps en correspondant à l'évolution de la société, parfois aux intérêts de la bourgeoisie; et surtout ce qui a découlé de mobilisations sociales ultérieures. Bien sûr, c'est aussi le caractère fondamental, basique et légitime des revendications des grévistes de 1918 qui explique qu'elles aient fini, dans d'autres circonstances, et parfois bien plus tard, par être conquises et mises en application.

Le récit téléologique d'une grève emblématique et fondatrice qui aurait ouvert la voie à toutes les conquêtes sociales ultérieures du monde ouvrier n'est donc pas complètement convaincant. En revanche, le geste collectif de rupture et d'affirmation de soi du mouvement ouvrier en Suisse au cours de ces journées de novembre 1918, avec sa masse de 250 000 grévistes dans tout le pays, a sans doute eu des effets dans le sens d'une reconnaissance de son existence et de son rôle dans la société. Il a aussi marqué les esprits comme par exemple dans des cortèges du 1^{er} Mai à Zurich au cours des années cinquante, quand la grève était rappelée en association avec la conquête de la semaine de 48 heures. De ce point de vue, les organisations politiques et syndicales d'aujourd'hui n'ont pas eu tort de revendiquer cet héritage positif de la Grève générale de 1918. Cette reconnaissance a toutefois aussi contribué plus tard à une intégration du mouvement ouvrier au sein des institutions bourgeoises, un processus incarné par l'Accord de paix du travail de 1937, puis par l'Assemblée fédérale élisant un, puis deux socialistes au Conseil fédéral. Par ailleurs, une fanfaronnade sans nuances nous ferait passer à côté d'une autre réalité: le fait que l'issue immédiate de la grève a d'abord été une lourde défaite avec une solide réaction conservatrice de la classe dominante helvétique.

Cette réalité est soulignée par Hans Ulrich Jost aussi bien dans sa postface de 1988 à la réédition de l'ouvrage de Willi Gautschi que dans sa récente contribution au volume associant la revue *traverse* et les *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*. Jost montre ainsi que cette grève a dans un premier temps débouché sur une répression des plus ferme, sur un tournant conservateur extrêmement puissant dont l'élément narratif fondamental, qui n'a finalement été déconstruit par Gautschi qu'un demi-siècle plus tard, a consisté à prétendre que ce mouvement avait été une insurrection bolchévique, et donc étrangère, évitée de justesse. Selon Jost, deux secteurs de la société helvétique ont en réalité été les principaux bénéficiaires de cette crise sociale. Il s'agit

de la place financière et du monde paysan organisé. Selon cette interprétation, qui n'enlève rien par ailleurs à la dimension d'affirmation symbolique du mouvement ouvrier à travers sa mobilisation de masse, les milieux dominants de la Suisse ont su tirer profit de cette crise sociale pour raffermir leur pouvoir et la stabilité de l'économie, et pour s'attirer la bienveillance du monde paysan sur des bases conservatrices. Cette réalité ne devrait pas être négligée ; d'autant moins que l'affirmation dans le contexte de la grève d'un courant politique agraire particulièrement conservateur mènera beaucoup plus tard, et dans un tout autre contexte, à l'affirmation de l'UDC blochérisée, le parti d'extrême droite que nous connaissons aujourd'hui.

Une confrontation d'extrémistes, nouvelle version du mythe de la grève comme révolution importée

En cette année de centenaire de la Grève générale, Christoph Blocher, qui ne s'intéresse nullement à la vérité historique, n'a pas manqué de répéter à qui voulait bien l'entendre la fable ultra-conservatrice qui associe la Grève générale de 1918 à un complot bolchévique manqué de justesse. C'est une légende qui a particulièrement bien fonctionné dans les esprits bourgeois au cours des années qui ont suivi la Grève générale, à laquelle d'aucuns avaient d'ailleurs pu croire dans l'incertitude du moment ; mais c'est une légende qui ne résiste plus à la moindre analyse sérieuse.

Il est toutefois intéressant de relever que de nouvelles interprétations un peu différentes, mais tout aussi discutables, sont apparues au cours de ce centenaire. Elles ont utilisé l'image de la Grève générale comme une sorte de repoussoir, un moment cathartique qui aurait débarrassé la Suisse de l'écueil de ses extrêmes en la mettant définitivement sur les rails de la politique de concordance et de la prévalence de postures considérées comme raisonnables. Le film documentaire diffusé à la télévision suisse et réalisé en Suisse alémanique par Hansjürg Zumstein, *Grève générale 1918. La Suisse au bord de la guerre civile*, a ainsi mis en scène une opposition frontale entre Robert Grimm et Emil Sonderegger en se concluant par l'attitude plus modérée du premier au cours de la Seconde Guerre mondiale et par l'image d'un Sonderegger qui s'est discrédité dans le mouvement frontiste. Nous avons déjà montré combien ce film brouillait les esprits³.

³ Dans la critique que nous lui consacrons dans le numéro précédent des *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*.

Une même tendance s'est exprimée, quoique de manière plus nuancée, dans l'exposition temporaire présentée au Musée national suisse de Zurich en collaboration avec les Archives sociales suisses. Une vitrine de l'exposition évoquait bien les différentes interprétations, y compris récentes, de cette grève. Mais le narratif principal de l'exposition défendait de fait une vision qui mériterait d'être discutée. Sans négliger pour autant l'idée d'un mouvement social à partir duquel des conquêtes sociales fondamentales se seraient développées, cette vision était explicitée dès l'un des premiers cartels décrivant la Grève générale de 1918 :

Suite à une intervention militaire massive, la grève est interrompue au bout de trois jours. Néanmoins, certaines interventions des grévistes sont acceptées au cours des années suivantes, ouvrant ainsi la voie au partenariat social.

Plus loin, le cartel consacré aux conséquences de la grève allait dans le même sens :

Si la grève générale entraîne, à court terme, un durcissement des divergences en matière de politique intérieure, elle est aussi à l'origine d'un certain nombre de changements, tels que la première élection du Conseil national à la proportionnelle déjà en 1919, l'introduction de la semaine de 48 heures la même année, ainsi que le projet d'une assurance vieillesse et survivants.

À long terme, elle ouvre la voie à la démocratie de concordance en Suisse. En 1943, Ernst Nobs, qui avait écopé d'une peine de prison de quatre semaines en raison des articles publiés dans le journal *Volksrecht*, est le premier socialiste élu au Conseil fédéral.

Au-delà de cette interprétation générale, l'exposition de Zurich mettait surtout en exergue des personnages emblématiques comme Robert Grimm et le général Ulrich Wille, ou comme deux femmes qui ont marqué la lutte ouvrière contre la vie chère, Rosa Bloch-Bollag et Anny Klawa-Morf. Les documents qu'elle donnait à voir avaient leur pertinence, même s'ils auraient pu ne pas être seulement suisses alémaniques.

Dans le fond, s'il était certes utile et important de faire connaître cette grève de 1918, ses revendications, son déroulement, ses causes sociales, la violence de ses adversaires et les différents enjeux politiques qu'elle a soulevés en son temps, et si des recherches sont sans doute encore à développer en la matière, il est quand même dommage d'avoir montré une grève avec si peu de protagonistes et d'imprévu : si peu

de protagonistes parce que les 250 000 ouvriers et ouvrières qui ont cessé le travail y avaient peu la parole ; si peu d'imprévu parce que le récit téléologique qui va de la vie chère au partenariat social élude forcément beaucoup des incertitudes qui étaient au cœur de cette mobilisation. Nous y reviendrons

Dans une certaine mesure, le spectacle multilingue *1918.ch* présenté à la fin de l'été sur l'ancien site industriel de la gare d'Olten a été caractérisé lui aussi par cette tendance au lissage des faits du passé, mais d'une manière plus nuancée et moins perceptible compte tenu du foisonnement de personnages et de touches locales qu'il présentait, chaque soirée étant complétée par des apports scéniques d'un ou deux cantons intervenant à tour de rôle. En outre, le spectacle donnait bien davantage l'impression d'un mouvement populaire de masse avec la multitude de ses figurants.

Deux autres initiatives liées à ce centenaire se sont révélées intéressantes et l'auront marqué utilement en donnant la priorité à la restitution des faits.

Le film documentaire *1918. L'affrontement de la Grève générale*, de Frédéric Hausammann, n'est pas tombé dans le piège des reconstitutions artificielles et il a mobilisé un grand nombre de documents d'archives pour construire un récit situé de manière prépondérante en amont des trois journées de grève générale. Il fournit donc des informations très utiles sur le contexte et les dynamiques de ce mouvement.

L'exposition *1918. Guerre et paix* consacrée à la période de la guerre et aux aspects régionaux de la Grève générale proposée par le Nouveau Musée de Bienne a montré de son côté une très riche documentation à travers laquelle elle a su faire parler des protagonistes du mouvement. Des portraits de figures locales, des correspondances et des documents d'archives ont permis aux visiteurs de prendre la mesure des enjeux sociaux de l'époque, mais aussi des sentiments contrastés suscités par la guerre dans une région située en pleine frontière linguistique.

Une vision après coup qui gomme les incertitudes

Il n'est jamais évident qu'une commémoration permette de développer un véritable travail d'histoire même si c'est chaque fois une bonne occasion de le faire. Les initiatives commémoratives se situent toujours dans le présent, et ce sont bien les questions du présent qui déterminent l'orientation de ce rappel du passé et les réflexions qu'il suscite. Il n'en a ainsi pas été autrement pour ce centenaire de la Grève générale de 1918 survenant dans un contexte très difficile pour

les luttes syndicales, la protection des travailleuses et travailleurs, et la défense des solidarités.

Au cœur du travail d'histoire, il y a l'idée de reconstruire les présents du passé, de prendre la mesure des univers mentaux, des expériences, des espoirs et des doutes de celles et ceux qui, dans leur propre présent, ont agi dans notre passé. Or, cette dimension d'incertitude ou, pour le dire autrement, le caractère toujours imprévu de ce qui advient et qui aurait pu ne pas advenir, a bien de la peine à exister dans les regards commémoratifs. Pourtant, une grève qui émerge n'est pas réductible à des causalités fermées qui pourraient l'expliquer, elle comprend toujours aussi une part de contingence et d'inexpliqué. Par exemple, quand les historiens Tobias Straumann et Rudolf Jaun ont contesté, dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 25 janvier 2018⁴, le caractère simpliste de l'interprétation de la Grève générale par des causes socio-économiques alors que la dégradation des conditions de vie avait connu son apogée avant la première moitié de 1918, ils s'en tenaient à un déterminisme qui négligeait la complexité, et peut-être aussi la part d'irrationalité, du déclenchement des mouvements sociaux. Des mobilisations antérieures, notamment au Tessin, vont certes dans le sens de leur objection. Mais il n'en reste pas moins que le surgissement inattendu, et d'ailleurs imparfait, de cette grève à l'échelle nationale, qui constituait bien sûr un objectif déclaré du Comité d'Olten, n'allait vraiment pas de soi sur le moment. Et la manière dont les dirigeants de la grève ont très vite cédé aux menaces qui leur étaient adressées illustre aussi cette fragilité.

Quand un appel à une grève est lancé, quand la question se pose jour après jour de sa reconduction et de sa durée, les dynamiques de la mobilisation sont toujours complexes et souvent inattendues, notamment parce qu'elles incluent bien davantage que les militants organisés. Combien de grèves nécessaires n'ont-elles pas eu lieu pour combien qui semblent avoir surgi comme par effraction ? Il y a là de l'incertitude, et il y en avait beaucoup en novembre 1918 ; une incertitude qu'il n'est pas bon d'effacer, ou de négliger, après coup, qui plus est dans un présent social non moins incertain, si l'on veut que le passé fasse sens pour le présent.

C'est là, justement, que la priorité donnée aux documents d'archives et à la parole des acteurs et actrices du passé révèle toute son importance.

⁴ Cité dans l'introduction de «La Grève générale de 1918. Crises, conflits, controverses», *op. cit.*, p. 16.

Pour ne prendre qu'un seul exemple, on sait que la Grève générale du 12 au 14 novembre 1918 avait été précédée par un appel à une grève générale de protestation le samedi 9 novembre. Or, il a été impossible de la mettre sur pied à Genève dans les délais très courts du lancement du mot d'ordre. C'est la raison pour laquelle le secrétaire du Comité d'action ouvrier de Genève, Charles Hubacher, s'est adressé le 10 novembre au secrétaire de l'Union syndicale suisse, Charles Schürch, pour expliquer et justifier l'absence de mobilisation à Genève à ce moment-là :

Maintenant, je voudrais que tu rendes le Comité d'Action d'Olten attentif, qu'à la prochaine occasion il faut absolument qu'il tienne mieux compte de la situation à Genève. Nous n'avons ni quotidien, ni imprimerie, et, il nous est matériellement impossible de déclencher un pareil mouvement en l'espace de 12 heures. Il faut que nous soyons avisés au moins 48 heures à l'avance, autrement nous nous trouverons dans la même situation qu'aujourd'hui.⁵

Quelques jours plus tard, alors qu'une grève s'était effectivement déroulée à Genève dans le cadre de la mobilisation nationale déclenchée le 12 novembre, c'est encore une fois l'incertitude qui a marqué son dernier jour, le 14 novembre, dans les rues du quartier de Saint-Gervais. En effet, le *Journal de Genève* avait annoncé au plus vite, dans une édition spéciale, la décision du Comité d'Olten de mettre fin à la grève, mais les grévistes non seulement avaient beaucoup de peine à le croire, mais ont fait aussi valoir, une fois toutes les informations reçues, que la reprise de travail n'entrerait en force que le lendemain matin. Les violences de cette journée étaient ainsi inscrites dans ce climat de confusion qu'il est souvent difficile de faire prendre en compte dans les récits commémoratifs.

Les ouvrages qui ont été publiés à l'occasion de ce centenaire ont sans doute amélioré notre connaissance du déroulement de cette grève, notamment pour certains cantons et régions. Ils n'ont toutefois pas rendu obsolètes, comme le soulignent les auteurs de l'introduction au volume publié conjointement par *traverse* et les *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, des études antérieures comme celles du volume collectif introduit par Marc Vuilleumier en 1977. Qui plus est, si ce moment de visibilité a connu certaines limites, le devenir ultérieur

⁵ Collège du travail, «La Grève générale à Genève : quatre documents», <https://www.collegedutravail.ch/greve-generale-documents/>, consulté le 31 mai 2019.

de notre connaissance de cette histoire et surtout de sa diffusion dans l'espace public et auprès des nouvelles générations peut nous préoccuper.

Le spectre d'une régression de l'histoire sociale et critique

La commémoration de la Grève générale de 1918 est terminée. Mais que va-t-il en être de son histoire et de sa transmission dans la période à venir? Que va-t-il rester des apports de cette commémoration, notamment dans les écoles? Le syndicat SSP/VPOD a eu la bonne idée de publier un dossier de sources, *La Grève générale de 1918. Histoire d'un événement fondateur du XX^e siècle en Suisse. Matériaux pour l'enseignement*. Mais il est vraisemblable que les moyens d'enseignement d'histoire pour l'école obligatoire qui vont être bientôt distribués dans toute la Suisse romande ne traiteront guère, et pas sérieusement, de cette thématique d'histoire sociale. En outre, comme nous l'avons souligné, quelque chose a manqué dans cette évocation après coup de la Grève générale de 1918, c'est son caractère inattendu, improbable, imprévu; c'est surtout l'incertitude dans laquelle étaient plongés ses protagonistes; c'est le rôle de son contexte, avec à la fois la fin d'une terrible guerre alentour, les effets délétères de la misère et une poussée de grippe espagnole qui ne connaissait pas de frontières.

Nous disposons désormais d'une série de documents, d'ouvrages, d'articles, de films documentaires, en ajoutant à celui de Frédéric Hausammann celui, bien plus ancien et destiné à des publics scolaires, que Jacqueline Veuve avait réalisé avec l'historien Philippe Schwed. Avec ces matériaux, et sans doute d'autres qui pourraient ou viendront les compléter, il s'agit aussi de promouvoir et assurer la transmission aux nouvelles générations d'une connaissance de ce mouvement social et de ses significations qui puisse contribuer à défataliser les réalités sociales et politiques du présent. Mais l'enjeu est aussi de ne pas laisser marginaliser une histoire sociale et populaire de l'Europe et de la Suisse suffisamment attentive aux points de vue des subalternes, sans perdre de vue pour autant les rapports et les mécanismes de pouvoir auxquels ils sont par ailleurs confrontés.

CHARLES HEIMBERG

Références bibliographiques

1918. *Guerre et paix – Krieg und Frieden*. Textes pour l'exposition, Bienne, Nouveau Musée de Bienne, 2018.
- Vania Alleva & Andreas Rieger (éd.), *Grèves au 21^e siècle*, Zurich, Rotpunktverlag, 2017 (ouvrage disponible aussi en allemand et en italien).

- Laurent Andrey, «La commémoration des “sombres journées de novembre 1918” à Fribourg: un instrument de propagande anticommuniste», in Michel Caillat & al. (dir.), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse – Geschichte(n) des Antikommunismus in der Schweiz*, Zurich, Chronos, 2009, pp. 95-108.
- Thomas Buomberger, «Rhétorique de combat, peur de la révolution et gardes civiques. La grève générale de novembre 1918», in Roman Rossfeld, Thomas Buomberger & Patrick Kury (éd.), *14/18. La Suisse et la Grande Guerre*, Baden, Hier und Jetzt, 2014, pp. 336-365.
- 100 Jahre Landesstreik! Ursachen, Konfliktfelder, Folgen – Centenaire de la grève générale. Origines, conflits, conséquences*, Interventions du colloque du 15 novembre 2017, Berne, Union syndicale suisse, 2018.
- Willi Gautschi, *Der Landesstreik 1918*, Zurich, Chronos 1988 (2^e éd.; 4^e éd., 2018).
- «La Grève générale de 1918. Crises, conflits, controverses. Der Landesstreik 1918. Krisen, Konflikte, Kontroversen», *traverse*, Zurich, Chronos, n° 2, 2018 & *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, Lausanne, AÉHMO & Éditions d'en bas, hors-série.
- La Grève générale de 1918. Histoire d'un événement fondateur du XX^e siècle en Suisse. Matériaux pour l'enseignement*, Lausanne, Syndicat des Services publics, 2018.
- «La Grève générale à Bienne et dans le Jura bernois», *Intervalles. Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne*, n° 11, automne 2018.
- Frédéric Hausammann, *1918: l'affrontement de la Grève générale*, film documentaire, 2018.
- Charles Heimberg, «Cent ans après la Grève générale de 1918, pourquoi et comment parler de l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse romande», suivi de «La Grève générale de 1918 en Suisse: un documentaire qui brouille les esprits», *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, Lausanne, AÉHMO & Éditions d'en bas, n° 34, 2018, pp. 53-65.
- Charles Heimberg, «La garde civique genevoise et la grève générale de 1918, un sursaut disciplinaire et conservateur», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 44-3, n° 3, 1997, pp. 424-435.
- Hans Ulrich Jost, «L'importance de la Grève générale dans l'histoire de la Suisse», in *À tire d'ailes. Contributions de Hans Ulrich Jost à une histoire critique de la Suisse*, Lausanne Antipodes, pp. 187-203 [édition originale en allemand: 1988].
- Jean-Claude Rennwald & Adrian Zimmermann (dir.), *La Grève générale de 1918 en Suisse. Histoire et répercussions*, Neuchâtel, Livreo Alphil, 2018.
- Roman Rossfeld, Christian Koller & Brigitte Studer (Hg.), *Der Landesstreik. Die Schweiz im November*, Baden, Hier und Jetzt, 2018.
- Jacqueline Veuve, *La Grève générale de 1918*, film documentaire produit par TV-CO, Genève, 1972.
- Marc Vuilleumier & al., *La Grève générale de 1918 en Suisse*, Genève, Grounauer, 1977.